

Les fourrures servent depuis des siècles au vêtement et à la parure et, la mode l'exigeant, la création de nouvelles nuances de peaux de renards et de visons a beaucoup stimulé l'industrie de l'élevage. Il y a toujours eu des mutations chez les visons vivant à l'état sauvage, mais ces bêtes exceptionnelles n'avaient guère de chance de se perpétuer et, d'ailleurs, étaient excessivement rares. Partant de visons capturés, les éleveurs ont réussi, grâce à l'hybridation, à produire des peaux d'une multitude de couleurs. Parmi les premières mutations obtenues, il y a eu le beau vison bleu-gris appelé plus tard "platine". Ensuite, comme l'éleveur entrecroisait aussi les nouveaux types, les couleurs se firent encore plus nombreuses. Un bel exemple en est le vison saphir, issu du croisement du vison bleu acier dit "aléoutien" avec le vison platine bleu-gris. D'autres couleurs hors de l'ordinaire sont le "pastel royal", d'un beau brun au reflet bleuté, et le superbe vison blanc comme neige.

On a importé quelques chinchillas en Saskatchewan en 1937, et dans d'autres provinces, par la suite. Ces petites bêtes de prix ont un pelage riche et soyeux. L'élevage en est peu coûteux et, bien que le prix primitif des chinchillas fût élevé, leur nombre n'a cessé d'augmenter, d'abord par l'importation, puis par l'élevage. En 1952, on en comptait 11,571 évalués à \$2,122,889.

#### Section 4.—Statistique de la production de fourrures\*

**Statistique de la production globale.**—Les premiers relevés de la production de fourrures brutes se limitaient aux recensements décennaux, qui donnaient le nombre et la valeur des peaux prises par les trappeurs. En 1920, le Bureau fédéral de la statistique inaugura un relevé annuel de la production de fourrures brutes, fondé sur les déclarations des négociants en fourrures, qui a duré quelques années. Plus récemment, les états annuels, fondés sur les redevances, la taxe d'exportation, etc., ont été obtenus des ministères provinciaux de la Chasse (excepté l'Île-du-Prince-Édouard), états qui servent maintenant à établir la statistique publiée chaque année par le Bureau. Les chiffres de l'Île-du-Prince-Édouard s'appuient sur les rapports fournis au Bureau par les trafiquants de la province.

##### 1.—Peaux produites et pourcentage de peaux vendues par les fermes à fourrure, années terminées le 30 juin 1934-1953

Année	Peaux		Pourcentage (valeur) vendu par les fermes <sup>1</sup>	Année	Peaux		Pourcentage (valeur) vendu par les fermes <sup>1</sup>
	Nombre	Valeur \$			Nombre	Valeur \$	
1934	6,076,197	12,349,328	30	1944	6,324,240	33,147,392	28
1935	4,926,413	12,843,341	31	1945	6,994,686	31,001,456	31
1936	4,596,713	15,464,883	40	1946	7,593,416	43,870,541	30
1937	6,237,640	17,526,365	40	1947	7,486,914	26,349,997	37
1938	4,745,927	13,196,354	43	1948	7,952,146	32,232,992	37
1939	6,492,222	14,286,937	40	1949	9,902,790	22,899,882	35
1940	9,620,695	16,668,348	31	1950	7,377,491	23,184,033	34
1941	7,257,337	21,123,161	26	1951 <sup>2</sup>	7,479,272	31,134,400	36
1942	19,561,024	24,859,869	19	1952	7,931,742	24,215,061	43
1943	7,418,971	28,505,033	24	1953	7,568,865	23,349,680	43

<sup>1</sup> Approximatif.

<sup>2</sup> Sans Terre-Neuve avant 1952.

L'Ontario vient en tête par la valeur de la production qui forme 26 p. 100 du total national de 1952-1953. L'Alberta et la Saskatchewan ont levé plus de peaux que l'Ontario, mais l'écureuil, fourrure bon marché, y constitue une forte partie de la production totale. Les peaux plus chères de visons et de castors ont porté la valeur de la production ontarienne à un chiffre supérieur.

\* Revu à la Division de l'agriculture, Bureau fédéral de la statistique.